

A photograph of a theater stage. In the foreground, a clear glass vase filled with water holds a bouquet of vibrant red peonies and green leaves. The vase is placed on a dark wooden surface. In the background, an audience is seated in white chairs, watching a performance. The lighting is warm and focused on the stage.

Châteauvallon
Liberté
scène nationale

Création 2025 & 2026

C'est si simple l'amour & Lost and Found

Lars Norén — Charles Berling

© Vincent Berenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Charles Berling a choisi de mettre en scène deux huis clos aux dialogues rigoureux et aux non-dits implacables de l'un des plus grands dramaturges du XX^e siècle, le suédois Lars Norén. Disparu en 2021, il laisse derrière lui plus de 100 pièces, qui ont souvent provoqué discussions et débats mais qui restent toujours appréciées de la critique et du public. Auteur de grandes fresques humaines, Lars Norén porte un regard lucide et sans concession sur la violence à la fois intime et sociétale du monde d'aujourd'hui.

C'est si simple l'amour

Création le 5 mars 2025 au Liberté, scène nationale — Toulon

&

Lost and Found

Création le 12 mars 2026 à l'Espace des arts, Scène nationale
Chalon-sur-Saône

Lars Norén — Charles Berling

Théâtre

Programmables en diptyque, en alternance ou représentations isolées.

C'est si simple l'amour

Création 2025

Texte **Lars Norén**
Traduction **Aino Höglund**
et **Amélie Wendling**
Adaptation **Alain Fromager**
et **Amélie Wendling**
Mise en scène **Charles Berling**
Collaboration artistique **Christiane Cohendy** et **Amélie Wendling**
Avec **Charles Berling, Alain Fromager, Caroline Proust** et **Bérengère Warluzel**
Scénographie **Charles Berling**
et **Marco Giusti**
Costumes **Bernadette Villard**
Création lumières **Marco Giusti**
Création sonore **Joan Cambon**
Design meuble **Yann Prummel**
et **Zoé Zamour**

Production **Châteauvallon-Liberté, scène nationale**
Coproduction **Théâtre National de Nice –TNN**
Diffusion **Châteauvallon-Liberté, scène nationale / Billal Chegra Productions**

😊 Pour tous dès 15 ans
🕒 Durée 2h

→ [Découvrir le teaser du spectacle](#)



Lost and Found

Création 2026

Texte **Lars Norén**
Traduction **Johan Härnsten**
et **Amélie Wendling**
Adaptation **Alain Fromager**
et **Amélie Wendling**
Mise en scène **Charles Berling**
Collaboration artistique **Alain Fromager**
et **Amélie Wendling**
Avec **Louise Arcangioli, Charles Berling, Pierrick Grillet** et **Bérengère Warluzel**
Scénographie **Charles Berling**
et **Marco Giusti**
Costumes **Bernadette Villard**
Création lumières **Marco Giusti**
Création sonore **Joan Cambon**
Design meuble **Yann Prummel**
et **Zoé Zamour**

Production **Châteauvallon-Liberté, scène nationale**
Coproduction **Théâtre National de Nice –TNN**
Soutien **Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône**
Diffusion **Châteauvallon-Liberté, scène nationale**

😊 Pour tous dès 13 ans
🕒 Durée 1h40

Saison 26—27

(Tournée en construction, disponible à partir de Janvier 2027)

Saison 25—26

C'est si simple l'amour

Théâtre du Jeu de Paume – Les Théâtres, Aix-en-Provence

3 → 7 mars 2026

C'est si simple l'amour & Lost and Found

Espace des arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

12 → 21 mars 2026

Lost and Found

Théâtre National de Nice – TNN – Les Franciscains

25 → 28 mars 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre National de Nice – TNN – La Cuisine

31 mars → 2 avril 2026

C'est si simple l'amour

Odysud – Blagnac – L'Aria, Cornebarrieu

7 → 9 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre du Crochetan – Monthey, Suisse

18 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre de Beausobre – Morges, Suisse

21 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre du Casino Grand Cercle – Aix-les-bains

23 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre Théo Argence – Saint-Priest

25 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtres en Dracénie – Draguignan

28 avril 2026

C'est si simple l'amour

Théâtre Equilibre-Nuithonie – Fribourg, Suisse

6 mai 2026

C'est si simple l'amour

Les Passerelles – Pontault-Combault

19 mai 2026

C'est si simple l'amour

21 mai → 1^{er} juillet 2026

& Lost and Found

2 juin → 28 juin 2026

Théâtre de l'atelier, Paris

Saison 24—25

C'est si simple l'amour

Le Liberté, scène nationale – Toulon

5 → 21 mars 2025

C'est si simple l'amour

Maison des Arts du Léman – Thonon-les-Bains

16 → 17 mai 2025

Tournées

Création 2025

C'est si simple l'amour

Soir de première dans un grand théâtre de Stockholm. Les deux rôles principaux sont tenus par Alma et Robert, en couple à la ville comme à la scène. Ce spectacle marque le grand retour d'Alma dans la lumière. La fête se prolonge dans leur salon, en compagnie d'Hedda, amie et comédienne sur la touche depuis quelques années et son mari Jonas, psychologue. L'alcool délie les langues, lève les inhibitions, Alma et Robert règlent leurs comptes, en vérité ne règlent rien et ne font que creuser l'abîme de rancœur qui les sépare : ils ont l'un pour l'autre les mots les plus blessants qui soient, sous l'œil amusé puis gêné d'Hedda et Jonas. Question reproches et coups bas, ceux-là ne sont pas en reste. L'infidélité est l'un des grands sujets de ce champ de bataille. Dans ce grand déballage, il n'y a pas de vainqueur, que des vaincus, des blessés de la vie, frustrés de ne plus jouer ou de n'avoir pas eu d'enfant. L'alcool poursuit son œuvre délétère.

Lars Norén a un sens prodigieux du dialogue qui avance par phrases courtes, cavale, s'emballe au bord du précipice. Marque du grand auteur qu'était Norén, quand les conflits sont à leur paroxysme, il parvient à distiller des répliques d'une drôlerie telle que souvent, sans qu'on s'y attende, un éclat de rire déchire le ciel du drame, tel un éclair libérateur. *C'est si simple l'amour*. Le titre sonne comme un oxymore et porte sa cruelle ironie.





Création 2026

Lost and Found

Dimanche, dans un salon, Erik et Marie prennent la mesure de l'ennui lié à ce jour de la semaine. De sous-entendus acides en confrontations directes, ils nous rendent témoins d'un modèle bourgeois insolemment sûr de ses fondations, de ses acquis, de ses modes d'emploi. Puis arrivent Peter, leur fils de 16 ans et Anne leur fille de 19 ans. En quelques échanges que Lars Norén sait rendre irrésistiblement drôle-amers, le cadre explose et la position des parents passe du vacillement à la chute. Anne, la fille, est marginale et toxicomane. Peter, le fils, flirte avec les idées de l'extrême droite et passe son temps sur des sites pornographiques. La violence des rapports n'a d'égal que les élans désespérés des parents arrivés au bout de leurs tentatives.

Cette pièce de Lars Norén a une grande puissance comique tant les échanges percutants entre les protagonistes suscitent un malaise que le spectateur ne peut évacuer que par le rire. Ces vies qui s'affichent font resurgir les souvenirs de nos propres expériences familiales, soulèvent ce qui nous constitue : des instants parfois si violents qu'ils nous paraissent irréels.

La scénographie est le miroir de l'abstraction qui caractérise cette relation parents-adolescents. Une absence de limite entre la salle et le plateau permet au public de prendre place dans le salon des protagonistes, de devenir les témoins privilégiés du récit, au cœur des secrets que l'on cache, mais que tout le monde devine... Au dessus-d'eux, une toile, un ciel lourd, orageux, une chape.



Note sur les textes

Lost and Found & C'est si simple l'amour

Au cœur de ces deux pièces se trouvent des couples à bout de souffle, avec ou sans enfant. Certains prénoms se font écho. *Lost and Found* et *C'est si simple l'amour* font partie du cycle des quatorze *Pièces de mort* écrites par Lars Norén entre 1989 et 1995. Toutes ces pièces parlent d'une certaine manière du temps et de la mort. Elles forment une fresque de fragments. Comme un Parthénon. Norén voulait écrire ce qui surgissait, sans se censurer, sans aller jusqu'à la fin de la scène. Il écrivait plusieurs pièces en même temps. Les mêmes personnages peuvent donc exister dans différents textes mais pas au même moment de leur vie. Dans ces deux pièces, on retrouve quelques-uns des thèmes récurrents de l'écriture de Lars Norén : le couple bourgeois et ses déchirements, la difficulté d'avoir ou de vivre avec un enfant, les ravages des névroses parentales. Deux partitions exigeantes pour des virtuoses du jeu.



Entretien avec Charles Berling

De quoi parle *C'est si simple l'amour* ?

Charles Berling — Nous sommes un soir de première dans un grand théâtre de Stockholm, en Suède (la pièce a été écrite par le dramaturge suédois Lars Norén). Après leur représentation, on retrouve Alma et Robert, qui sont en couple sur scène comme dans la vie, chez eux. Ils prolongent la soirée avec Hedda et Jonas, un couple d'amis. Au fil de cette soirée à quatre qui va se dérouler en huis clos dans l'appartement de Robert et Alma, l'alcool délie les langues et lève peu à peu les inhibitions. Le premier couple règle ses comptes sous l'œil amusé puis gêné du deuxième. L'infidélité, la jalousie, le regret de ne pas avoir eu d'enfant ou au contraire la difficulté d'en avoir, font partie des sujets au centre du champ de bataille sur lequel tous les coups bas sont permis. Ça parle d'amour et de solitude, du moment où l'on ne reconnaît plus l'être qu'on aime. À cette violence de l'intime au sein du couple va se mêler la violence sociétale du monde d'aujourd'hui. Les thèmes de l'antisémitisme, de l'homophobie, par exemple, seront abordés. Au fil de la nuit, les vrais visages des personnages se révéleront à mesure que l'alcool poursuivra son œuvre délétère. Au fond, ça fait un peu penser au film *Le Prénom* (2012), dans lequel j'ai joué, où deux couples d'amis s'écharpent toute une nuit autour du prénom d'un futur enfant.

Mais alors, c'est une comédie ou une tragédie ?

Charles Berling — C'est du tragi-comique : dans le titre lui-même, qui est un oxymore, il y a une sorte de blague ! Lars Norén est un auteur qui expose frontalement aux yeux de la société ses névroses, ses problématiques, son rapport au tragique... Parfois, c'est très trash. Il n'y a pas de bien-pensance ni de consensus chez Norén, il y va sans avoir peur des mots qui fâchent, il n'épargne personne et ses pièces ont souvent provoqué des débats. Mais en même temps, ce n'est pas lourd, ça reste très drôle, et il y a surtout une humanité et un amour profond de l'être humain dans sa manière de dépeindre ses personnages avec leurs non-dits, leurs névroses. C'est là tout le génie de ce dramaturge, son message dur et parfois même offensant passe par le comique et la légèreté. C'est pour cette raison que j'ai choisi de mettre en scène ce huis clos, qui fait partie intégrante d'un cycle de quatorze *Pièces de mort* écrites entre 1989 et 1995.

Quelle sera la grande particularité de votre mise en scène ?

Charles Berling — Je vais installer des spectateurs directement sur le plateau ! C'est une pièce sur l'intime, et j'ai remarqué qu'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, l'intimité a totalement disparu. Du coup, je mets le public au milieu du salon, et les personnages s'engueulent avec la présence d'un tiers, puisqu'on est habitué à ce voyeurisme...

Propos recueillis par Pierre Terraz, *Théâtral magazine*, Mars-Avril 2025



C'est si simple l'amour

Charles Berling orchestre comme un chef le processus de destruction des êtres qui va crescendo en raison des verres d'alcool avalés et de la fatigue accumulée. Car Hedda et Jonas se déchirent également. Les vérités les tuent à petit feu, les masques tombent. Le malaise est palpable dans la salle même si ce huis clos violent provoque des rires (souvent jaunes). Les quatre comédiens sont à leur meilleur. Caroline Proust étonnante en fausse potiche se révèle en femme traumatisée, Bérengère Warluzel en colère effraie son monde, Alain Fromager compose un homme plus dangereux qu'il le paraît et Charles Berling, furibard et jaloux, est formidable. « Une putain de bonne représentation ! », on disait.

Nathalie Simon — Théâtral magazine

[Charles Berling] livre un spectacle crépusculaire et fulgurant, où se digère la fin du vingtième siècle, comme les derniers restes d'un rêve perdu.

Violence primesautière et brute de Bérengère Warluzel, éblouissante.

La mise en scène remarquable de Charles Berling et le regard dramaturgique d'Amélie Wendling aident à dénouer ce piège autocentré du drame intimiste, en trouant l'espace d'ouvertures vers l'ailleurs. L'interprétation en premier, révélant la dimension protéiforme de ces quatre créatures, avec une chair, un degré d'incarnation qui porte très loin l'émotion.

Du grand théâtre, virtuose, passionné, passionnant.

Isabelle Barbéris— Marianne

Charles Berling met en scène avec talent C'est si simple l'amour, huis clos de Lars Norén inédit en France. [...] Plombée de blessures, névroses et trahisons, une avancée vers le pire réglée au cordeau.

*Du début à la fin, comme une échappatoire qu'on a sous la main, l'alcool coule à flots, faisant sauter les verrous des faux-semblants et déliant les langues. Tout le reste, tous les signes d'un confort bourgeois ordinaire finiront jetés au sol avec fracas. Les spectateurs sont témoins de l'avancée vers le pire, plongés dans un bouillon de névroses, trahisons et dysfonctionnements. **Un tel théâtre, empli de violence, sans arrêt exacerbé, exige une vérité de présence, une vérité des corps qui puissent au-delà des mots et des disputes pour laisser émerger les fantômes des non-dits, l'humanité irréductible des personnages.***

Ancrée dans la réalité concrète de l'incarnation sur le plateau, jouant de la mise en abyme et d'une frontière brouillée et toxique entre le jeu et la vérité, la partition percutante ne délivre aucun message, ne donne aucune leçon de morale. Elle laisse émerger le pire, elle dérange parfois par la violence du jeu de massacre, par l'ampleur de l'autodestruction, par la cruauté du mépris de soi et de l'autre, tient en haleine pourtant de bout en bout.

Dans la double position si exigeante du comédien et du metteur en scène, [...] Charles Berling incarne parfaitement Robert, mari jaloux et destructeur, dans une tension sourde. Bérengère Warluzel, que l'on a admirée dans Fragments d'après Hannah Arendt ou Montessori d'après l'œuvre de Maria Montessori et mis en scène par Charles Berling, change de registre avec la flamboyante, furieuse et fragile Alma. Elle l'interprète avec force et délicatesse. Caroline Proust est formidable en Hedda, d'une forme de naïveté dosée à la perfection, d'une sensibilité aiguë, faisant place çà et là à l'humour et au rire. Alain Fromager, [...], donne corps avec une épatante justesse à Jonas, apparemment normal...

Agnès Santi — la terrasse

*[La pièce est] d'une rage, d'une causticité, d'une cruauté – signes brûlants de vie autant que de mort – qui permettent d'insolents numéros d'acteurs. **En épouse délaissée et comédienne sur le carreau, Caroline Proust est bouleversante.***

Fabienne Pascaud — Télérama

Après des années à vivre dans l'ombre de son grand comédien-metteur en scène de mari, Alma est de retour sur scène. Ferme et déterminée, sachant lancer ses piques, cette femme en mal de maternité et craignant le poids des ans est la première à tirer. D'un jeu qui peut paraître à première vue très cérébral, Béréngère Warluzel offre à cette grande blessée de la vie une tonalité singulière. Plus fourbe, Robert tend ses pièges et lance ses bombes. Jouant sur la corde raide de l'ivresse, Charles Berling est impressionnant. À la manière du couple Burton-Taylor, ils vont se déchirer à pleines dents.

D'un jeu d'une grande délicatesse, Alain Fromager est parfait en observateur-manipulateur. Caroline Proust est tour à tour drôle et bouleversante. Sous ses airs légers et sa robe de jeune première, Hedda cache les coups de la vie. Alma et Hedda sont les deux faces d'une même pièce. Leur confrontation est le point fort de la pièce.

La mise en scène de Charles Berling est assez surprenante. Ça valdingue dans ce jeu du chat et de la souris. En choisissant d'asseoir quelques spectateurs dans les fauteuils du salon, il souligne que chacun jouant un rôle dans la vie, tout n'est que représentation.

Marie-Céline Nivière — L'ŒIL d'Olivier

Le jeu des comédiens – tous excellents dans leur rôle – fait voisiner tous les registres de la parole, du mutisme à la volubilité, de la neutralité et du presque monologue intérieur au cri et au hurlement, en faisant voler en éclats, accompagné par la gestuelle, l'univers policé des conventions bourgeoises. Les renvois de balle, rapides, en phrases courtes, sèches, provoquent le rire en même temps qu'ils effarent. De la violence au rire, il n'y a qu'un pas que la pièce franchit avec une noire allégresse. Car on rit beaucoup, et les rires du public ne sont pas uniformes. Chacun rit pour lui-même, pour l'impression de déjà-vu que la situation lui évoque, pour l'anticipation du moment qui va suivre et qu'il connaît. Mais le rire est jaune. Au pays des conventions, l'humour est sanglant et l'amour noir.

Sarah Franck — Arts-chipels.fr

Tel un concerto qui débute dès les premières mesures en allegro, la pièce ne décolère jamais. Et pourtant, les variations sont nombreuses, rythmées, provocantes, avec une constante dans l'agressivité qui semble être le moteur du couple d'acteurs. L'écriture de Lars Norén parvient à faire des variations inattendues qui redonnent à chaque scène du sel et une saveur surprenante, et parvient à creuser profondément l'abîme que le temps creuse entre les êtres au fil des ans.

C'est un exercice périlleux, difficile, que réalisent là les quatre interprètes, car le texte de la pièce foisonne de passages savoureux qu'un jeu un peu détendu rendrait banal, voire vulgaire. Le jeu et la direction d'acteur évitent totalement cette perte. L'humour un peu cynique chatoie, le violent coupe, l'ironie rutille, le loufoque rit à pleine gorge et en fond de tout cela, la peinture vitriolée du monde du théâtre bourgeois saute aux yeux. La belle performance des quatre interprètes que de rester quasiment deux heures sur scène dans une tension sans intermède ! Il faut la saluer. Chacun parvient à créer un personnage qui n'est jamais caricatural. Chacun étant d'ailleurs aussi attachant que repoussant. D'une réalité touchante. Ni diable, ni ange, mais tout de même à la fois ange et diable.

Bruno Fogniès — La revue du spectacle

Écriture éclatée, ironie mordante, non-dits impitoyables fusant avec violence, humour grinçant : Lars Norén a su créer une tension dramatique extrême.

*Il faut saluer l'intelligence et la sensibilité de la direction d'acteurs de Charles Berling, lui-même extraordinaire en Robert. Caroline Proust (Hedda), Alain Fromager (Le Psychologue) et Béréngère Warluzel (Alma), eux réussissent à ne jamais aller vers un style boulevard. Les vrais visages du quartet : Alma, Robert, Hedda et Jonas, avec leurs désirs, frustrations, envie d'enfant vont se révéler de façon implacable. À la fois, délirants, cruels et désespérés, touchants et drôles dans leur noirceur mais exécrables, ces personnages nous fascinent avec un sentiment à la fois d'empathie et d'effroi. L'effet cathartique est là dans toute sa violence et sa profondeur. **Un tableau contemporain de la nature humaine d'une rare perspicacité et d'une grande force dramatique...***

Elisabeth Naud — Théâtre du blog



Lost and Found, janvier 2026 © Vincent Berenger — Châteaueuvallon-Liberté, scène nationale



Lost and Found, janvier 2026 © Vincent Berenger — Châteaueuvallon-Liberté, scène nationale



Né à Stockholm en 1944, **Lars Norén** grandit dans le sud de la Suède où ses parents dirigent un hôtel restaurant. Lars Norén est l'auteur de plus de cent pièces de théâtre. Ses pièces, appréciées du public et souvent de la critique, ont régulièrement provoqué débats et discussions. Sa productivité et sa recherche constante de nouvelles formes de langage et de représentation caractérisent son écriture. Norén fut d'abord poète pendant 20 ans. En 1963 est publié *Lilas, neige*, son premier recueil de poèmes, d'inspiration surréaliste. Dans les années 1970, il publie deux romans qui se déroulent dans un Stockholm contemporain peuplé de *loosers*, de prostituées, de criminels et de drogués. À partir de la fin des années 1970, Lars Norén se consacre au théâtre. Il connaît un succès immédiat en 1980 avec *Oreste* et *Le Courage de tuer*. Sa percée se confirme avec ses « pièces d'hôtel », autobiographiques, *La nuit est Mère du jour* et *Le Chaos est voisin de Dieu* (1982-1983). Puis ses textes réalistes abordent des drames familiaux et relationnels dans des milieux aisés mais émotionnellement fragiles (*Démons*, *Sourire des mondes souterrains*, *La Veillée*). Avec ses pièces mettant en scène des quartets bourgeois dans un huis clos (*Automne et Hiver*, *Bobby Fisher vit à Pasadena* etc.), il atteint un public plus large. De 1989 à 1995, il écrit quatorze pièces appelées *De döda pjäserna* (*Les pièces de mort*) dans lesquelles il explore le monde capitaliste de ces

années-là et l'image collective que nous avons de nous-mêmes, particulièrement celle résultant de circonstances extérieures comme l'effondrement de l'État Providence. Parmi ces pièces on retrouve *C'est si simple l'amour*, *Les Feuilles tombent sur Vallombrosa*, *Kliniken*, *Lost and found* et *Sang*. En 1998, avec *Catégorie 3:1*, Norén quitte le cercle étroit de la famille pour revenir dans les rues de Stockholm où se trouvent les plus démunis, les exclus, les marginaux, tous ceux qui n'ont plus de voix dans la société contemporaine suédoise. Le théâtre de Norén devient social et sociétal, il s'intéresse aux espaces et donne la parole à ceux que la société a exclus : prisonniers, SDF, malades mentaux, réfugiés, victimes de torture... Ses œuvres les plus récentes évoquent les rencontres et le temps dans l'espace humain. Le ton est devenu plus existentialiste. Norén évoque les débuts et les fins, le temps qui passe, les au-revoir, la mort. En parallèle, il publie en 2008 son journal de travail (1680 pages) sous le titre *Journal d'un dramaturge 2000-2005*. Suivront quatre autres tomes. En 2018, il entre au répertoire de la Comédie Française en créant *Poussière*. Lars Norén a également été le directeur artistique du Riksdrama au Riksteatern (Théâtre National Itinérant suédois) de 1999 à 2007, et celui du Folksteatern de Göteborg de 2009 à 2011. Il est emporté par la Covid-19 en janvier 2021.

Charles Berling

Mise en scène et interprétation

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli. En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom*, *Trois jours et une vie...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été...*). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène.

Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public en 2011. En 2015, Le Liberté et Châteauvallon dirigé par Christian Tamet, obtiennent ensemble le label Scène nationale, sous le nom de Châteauvallon-Liberté, scène nationale. En 2018, ces deux institutions culturelles majeures de l'agglomération toulonnaise sont réunies par une même direction, assurée depuis 2020 par Charles Berling seul, tout en poursuivant son activité artistique.

Au théâtre, il joue la première de *Deux amis*, création de Pascal Rambert, le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon.



© Vincent Berenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Il crée avec Bérengère Warluzel au Festival OFF d'Avignon 2021 *Fragments* d'après des textes d'Hannah Arendt. Il tourne dans toute la France avec *Les Parents terribles*, d'après Jean Cocteau dans une mise en scène de Christophe Perton, aux côtés de Muriel Mayette-Holtz, Marie de Medeiros, Émile Berling et Lola Créton.

Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche avec Isabelle Adjani et Pierre Niney dans *Mascarade* réalisé par Nicolas Bedos et présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2022. En 2023, il tourne pour France Télévision le téléfilm *L'Enchanteur*, réalisé par Philippe Lefebvre, et présenté en compétition lors du dernier Festival de la Fiction de La Rochelle.

Il adapte au théâtre avec Philippe Collin et Violaine Ballet le podcast à succès de France Inter : *Léon Blum, une vie héroïque*, écrit et réalisé par Philippe Collin. En 2023, il joue également aux côtés d'Emmanuelle Bercot dans la nouvelle création d'Ivo van Hove *Après la répétition / Persona*, créée au Printemps des Comédiens.

En mai 2024 il met en scène *Montessori*, adaptée et interprétée par Bérengère Warluzel. Il présente sa nouvelle création *C'est si simple l'amour* (en mars 2025) et *Lost and Found* (en 2026) d'après l'œuvre de Lars Norén à Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

En juillet 2026 au Festival d'été de Châteauvallon, il présentera avec Philippe Collin et Violaine Ballet le podcast à succès de France Inter : *Les Résistantes*, écrit et réalisé par Philippe Collin.

Alain Fromager Interprétation



Comédien de théâtre depuis le début des années 1980, **Alain Fromager** a incarné de nombreux rôles dans des pièces de Racine, Koltès, Choderlos de Laclos, Anouilh ou Ibsen. Au théâtre, il a collaboré régulièrement avec Jean-Louis Martinelli notamment dans *Britannicus* de Jean Racine (2013), *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen (2012), *Platonov* d'Anton Tchekhov (2001), *Andromaque* de Jean Racine (2000), *Catégorie 3.1* (1999) de Lars Norén, *Dans la fumée des joints de ma mère* de Christiane Citti (2021). On le retrouve également au théâtre dans des distributions de spectacles mis en scène par Macha Makeïeff, Ivo van Hove, Jacques Vincey, Charles Berling, Alain Beigel, Michel Didym ou Jacques Nichet. En 2017, dans la pièce *Art*, de Yasmina Reza, il donne la réplique à Charles Berling et Jean-Pierre Darroussin au théâtre Antoine et en tournée dans toute la France. À la télévision, on a pu le voir dans de nombreuses séries à succès telles que *Nos enfants chéris*, *Les bleus, premiers pas dans la police*, *Louis Page* ou encore *Capitaine Marleau*. Les années 2000 lui ont offert de grands rôles au cinéma notamment dans *Qui m'aime me suive*, *Pars vite et reviens tard* ou *Mesrine : l'instinct de mort*, et plus récemment dans *Le Consentement* (2023).

Caroline Proust Interprétation



Après des études au conservatoire de Montpellier puis au CNSAD de Paris, actrice de théâtre ayant joué des pièces du répertoire et contemporaines avec notamment Jean-Pierre Vincent Stuart Seide, Philippe Adrien, Jean-Louis Martinelli, Alain François, Dominique Pitoiset, et récemment avec Ivo Van Hove dans *Vu du Pont* d'Arthur Miller et dans *L'Eden cinéma* de Marguerite Duras mise en scène par Christine Letailleur.

Caroline Proust se fait connaître du grand public en incarnant en 2005 Laure Berthaud dans *Engrenages*, première série originale de canal+. Cette série est diffusée internationalement et se prolonge pendant 15 ans, couronnée d'un Emmy Awards en 2015 récompensant la meilleure série. Elle tourne dans de nombreux films pour la télévision et le cinéma.

Caroline est aussi autrice réalisatrice et productrice depuis 2017 de films courts dans lesquels sont apparus Charles Berling et Alain Fromager ainsi que d'un documentaire *Engrenages dans la peau* diffusé sur Canal+.

On a pu la voir en 2022 à l'affiche de *Notre Dame, La Part du feu* aux côtés de Roschdy Zem et Simon Abkarian écrit et réalisé par Hervé Hadmar pour Netflix en 2022 et au cinéma dans *Marinette* biopic de la joueuse de football internationale Marinette Pichon réalisé par Virginie Verrier sortie en juin 2023.

Bérengère Warluzel

Interprétation



Formée et diplômée du conservatoire d'art dramatique de Toulon, **Bérengère Warluzel** intègre ensuite l'ERACM. Elle travaille régulièrement au Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin, au Théâtre National de Gennevilliers, à La Criée, Théâtre national de Marseille. Au fil de sa carrière, elle entretient un rapport particulier à la musique. Elle se produit en tournée dans toute la France dans le rôle de George Sand dans un spectacle musical, et interprète régulièrement des rôles dans des opérettes telle que *La Veuve Joyeuse*, ou comme récitante dans *L'Histoire du soldat*. Elle travaille également pendant 5 ans comme assistante metteur en scène et régisseur à l'Opéra National de Paris. Elle met en scène un spectacle musical à l'Opéra Royal de Versailles autour de la reine Marie-Antoinette. Elle est également assistante du chef d'orchestre Daniel Oren, sur ses productions en Europe, en Asie et en Amérique.

En 2020, elle crée un montage de textes d'Hannah Arendt *Fragments* dont la première s'est tenue en juillet 2021 à Avignon. La pièce, mise en scène par Charles Berling, affiche une cinquantaine de représentations et poursuit sa tournée. En 2023, elle participe à l'adaptation théâtrale du podcast à succès de France Inter : *Léon Blum, une vie héroïque*, écrit et réalisé par Philippe Collin, Violaine Ballet et Charles Berling. Elle présente en mai 2024 sa nouvelle création *Montessori* d'après l'œuvre de Maria Montessori et mis en scène par Charles Berling. En mars 2025, elle joue dans *C'est si simple l'amour* et en février 2026 dans *Lost and Found*, d'après l'œuvre de Lars Norén et mis en scène par Charles Berling. En 2026, elle participera à l'adaptation théâtrale du podcast à succès de France Inter *Les Résistantes*, écrit et réalisé par Philippe Collin, Violaine Ballet et Charles Berling.

Louise Arcangioli

Interprétation



Pierrick Grillet

Interprétation



Suite à une licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, **Louise Arcangioli** intègre l'ENSAD de Montpellier sous la direction de Gildas Milin. En 2016, elle travaille avec Roméo Castellucci puis avec Angélica Liddell dans *Que ferais-je moi de cette épée ?* en tournée à l'international. En 2020, elle co-crée la compagnie Contre-feu avec Anaïs Gournay, au sein de laquelle elle écrit et met en scène *Ce qu'il me reste*, créé au Printemps des Comédiens. Elle travaille comme actrice avec Bérangère Vantusso, Robert Cantarella, et intègre la compagnie MAB dirigée par Marie Vauzelle : elle est assistante à la mise en scène sur *Nuit* de Marie Vauzelle avec la compagnie Moebius et joue dans *Parlez-moi d'amour* et *Maëlstrom*. Elle travaille actuellement sur une création destinée aux lycées, qu'elle coécrit avec Lison Rault : *Chronique d'une justice ordinaire*.

Pierrick Grillet commence le théâtre au conservatoire de Chambéry, sa ville natale. Pour sa première expérience professionnelle, il a la chance de travailler avec la metteuse en scène Fanny de Chaille sur le spectacle *Les Grands*, un texte de Pierre Alferi. À 17 ans, il intègre l'ERACM (école régionale des acteur-ices de Cannes et de Marseille) au sein de l'Ensemble 29. C'est à sa sortie d'école qu'il découvre le cinéma à travers trois courts-métrages dont il obtient les rôles principaux. En septembre 2023 il fait la rencontre de Emmanuelle Bourcy qui deviendra son agente. Aujourd'hui il varie les projets entre la mise en scène à Marseille, le cinéma, la création d'une compagnie et d'une pièce de théâtre en région Rhône Alpes, et son travail de comédien dans *Lost and found* de Lars Norén mis en scène par Charles Berling ou encore *to like or not* de Émilie Anna Maillet.

Christiane Cohendy

Collaboration artistique

Après la fondation du Théâtre Eclaté d'Annecy avec Alain Françon, **Christiane Cohendy** participe au Collectif du Théâtre National de Strasbourg (1974/1975) dirigé par Jean-Pierre Vincent, puis coopère aux premiers chantiers de Théâtre Ouvert avec Micheline et Lucien Attoun. Elle est invitée sur les scènes de théâtre par les plus grands metteurs en scène : André Engel, Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Bruno Boëglin, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau... Elle interprète des classiques, de grands contemporains, mais aussi les auteurs d'aujourd'hui : Koltès, Müller, Bond, Rullier, Valletti, Berkoff... De ce dernier, elle crée avec Michel Aumont *Décadence* mis en scène par Jorge Lavelli, pour lequel elle reçoit en 1995 le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la Critique et le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996. Elle joue également *La Métamorphose* d'après Franz Kafka avec Roman Polanski, *Le Libertin* de E. E. Schmitt avec Bernard Giraudeau, *Le Caïman* d'Antoine Rault avec Claude Rich et *Equus* de Peter Shaffer mis en scène par Didier Long. Elle est, en 2006/2007, professeure au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et s'intéresse depuis toujours à la mise en scène. Elle signe entre autres *Archéologie* avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens, *Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce, *C'est à Dire*, et *Moi et Baudelaire* de Christian Rullier... Elle tourne également au cinéma pour Chantal Ackermann, René Allio, Gérard Mordillat, Bernard Stora, Fabrice Cazeneuve, Richard Dindo, Philippe Le Guay, Jean-Paul Rappeneau, Medhi Charef, Gérard Depardieu... Sa rencontre avec Charles Berling a présidé à de multiples aventures communes notamment à ses côtés comme comédienne dans *Hamlet* (2003), mis en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier, et comme metteur en scène dans *Caligula* (2006) et *Fin de Partie* (2008). Elle reprend *Collaboration* (2012) de Ronald Harwood, avec Didier Sandre et Michel Aumont... En 2021, elle accompagne la création du spectacle *Fragments*, d'après des textes de Hannah Arendt dans une mise en scène de Charles Berling avec Bérengère Warluzel. Elle collabore également en 2024 à la création du spectacle *Montessori* (mise en scène Charles Berling, adaptation et interprétation Bérengère Warluzel) et en 2024-2025 au dyptique *C'est si simple l'amour* et *Lost and Found* de Lars Norèn, mis en scène par Charles Berling.

Amélie Wendling

Collaboration artistique dramaturgie & traduction



Diplômée d'HEC, **Amélie Wendling** a été pendant 20 ans la collaboratrice de Lars Norèn sur tous ses spectacles créés sur les scènes francophones (*Guerre, À la mémoire d'Anna Politkovskaïa, Pur* etc.). Elle a travaillé avec Jean-Yves Dubois, Yannis Kokkos (*Onysos le Furieux* de Laurent Gaudé), Jean Louis Martinelli (*Kliniken, Détails* et *Calme* de Lars Norèn, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *Phèdre* et *Britannicus* de Racine, *L'Avare* de Molière...). Depuis 2003, elle co-traduit les pièces de Lars Norèn. Elle enseigne également en Licence 3 à la Sorbonne Nouvelle. Amélie Wendling participe également à la collaboration artistique du dyptique *C'est si simple l'amour* et *Lost and Found* de Lars Norèn, mis en scène par Charles Berling, qui sera présenté pour la première fois en mars 2025 au Liberté, scène nationale et en février 2026.

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production

benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Théo Van Herwegen

Administrateur de production

theo.vanherwegen@chateauvallon-liberte.fr

06 77 15 74 36 — 04 98 07 01 16

Diffusion *(C'est si simple l'amour)*

Billal Chegra Productions

billal@bchegra.com

06 65 69 68 54

Technique

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique

pierre-yves.froehlich@chateauvallon-liberte.fr

06 64 73 77 89

Communication et presse régionale

Charlotte Septfonds

Déléguée à la communication

charlotte.septfonds@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 10 — 06 43 57 02 26

Presse nationale — Zef

Isabelle Muraour

Attachée de presse

contact@zef-bureau.fr

06 18 46 67 37

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

 @ChateauvallonLiberte

 @chatolib_sn

 Châteauvallon-Liberté, scène nationale

 Châteauvallon-Liberté, scène nationale